

Security Love

Alex



Elodie
Crommelinck

**Ils ne se supportent pas, pourtant,
il va tout faire pour la protéger.**

Élodie Crommelinck

Security Love, Alex

© Élodie Crommelinck, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8247-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicaces

À mon papa, Jean-Paul, cet ancien militaire, passionné par ses années d'engagements. Je suis fière de toi, papa. Je t'aime.

À tous ces héros qui veillent dans l'ombre pour notre protection, sans la moindre plainte, ni besoin de reconnaissance.

Elodie Crommelinck

Chapitre 1

Alex

L'arrivée de mon nouveau contrat me pousse à retourner dans ma maison d'Oranmore, dans le comté de Galway. Depuis mon installation en Irlande, je n'y ai pas séjourné. Il faut dire que ma boîte tourne du feu de dieu alors, je n'ai pas le temps de m'y rendre. En effet, mon QG se trouve à Dublin, à un peu plus de deux heures de route. Je n'ai pas pour habitude de mélanger le travail et la vie personnelle mais, cette mission est assez spéciale. C'est pourquoi, j'ai décidé d'installer la progéniture de ma cliente chez moi.

Je suis garde du corps. Après quinze ans de service dans les forces spéciales, j'ai décidé de mettre mes compétences dans la protection de personnes publiques. Depuis deux ans, mon agence est très sollicitée en Irlande mais, également en Europe. Même si j'ai besoin de vacances, j'ai décidé de prendre ce contrat car cette demande est assez délicate.

Une grande femme d'affaires d'Irlande, Georgia Pears, directrice générale de la boîte leader de moteur de recherche, m'a engagée pour protéger sa fille. C'est la première fois qu'on me confie une mission pour un proche. La particularité de cette opération est que sa fille ne doit pas séjourner à Dublin. C'est la principale règle à respecter en plus de sa protection. Bien entendu, j'ai trouvé cela suspect alors j'ai effectué des recherches sur cette femme d'affaires mais, apparemment tout est en ordre. Enfin, c'est ce que l'on veut me laisser croire. Je suis bien placé pour savoir que tout est question de réseau et d'argent pour effacer des traces. Mais après tout, on m'a demandé de protéger cette jeune femme, qui doit intervenir auprès de l'hôpital universitaire de Merlin Park dans le comté de Galway. Ce qui tombe à pic pour profiter du calme de ma maison. Il me suffira de la suivre lors de ses déplacements et la loger chez moi le reste du temps.

La météo n'est pas mauvaise pour un mois d'octobre en Irlande, le vent est frais mais les rayons du soleil font plaisir à voir. Il est 13 h 30 lorsque je termine de remettre ma maison en ordre pour y vivre quelques semaines et accueillir mon nouveau contrat. Je prends le temps d'admirer la vue qu'offre mon jardin

sur l'océan. L'étendue d'eau jaillissant sur les falaises de rochers, recouvertes d'une fine pellicule de verdure m'apaise et me conforte à l'idée d'être chez moi, sur cette île.

La sonnerie de mon téléphone me surprend dans ce calme dépayçant.

— Alex Jameson, j'écoute.

— Monsieur Jameson, bonjour. Georgia Pears.

— Bonjour Mme Pears. Tout va bien ?

— Non pas vraiment ! Je viens de savoir que ma fille est dans un avion à destination de Dublin.

— Comment ça ? Vous m'aviez précisé que son avion atterrirait à Galway.

— Oui je sais Monsieur Jameson. Je suis vraiment navrée mais il va falloir que vous veniez la chercher à Dublin.

Je suis perdu et j'ai bien envie de lui faire remarquer que sa fille est majeure et qu'elle a le droit de choisir l'avion qu'elle veut prendre.

— Elle va atterrir dans quarante-cinq minutes, ajoute-t-elle.

— Je ne serai jamais à Dublin en quarante-cinq minutes madame.

— Je comprends. Je vais charger mon chauffeur d'aller la chercher à l'aéroport mais je veux vous voir dans mon bureau le plus vite possible. Il est important qu'elle soit sous votre protection, surtout dans cette ville.

Ça veut dire quoi, surtout dans cette ville ?

Je prends sur moi pour éviter de basculer dans la colère, même si, je lui montre mon agacement en lui répondant :

— Je prends la route de suite, je serai sur place dans deux heures. Mon Range Rover n'est pas aussi rapide qu'un avion.

Un silence pesant s'installe, elle le rompt au bout de plusieurs secondes :

— Je vous attends Monsieur Jameson.

Elle raccroche sans me laisser répondre.

Je devais me rendre à l'aéroport de Galway qui est situé à Carnmore à moins d'une vingtaine de minutes de chez moi. Je dois me taper deux heures de route pour me rendre à Dublin, je vais devoir faire la route en sens inverse pour rejoindre Galway et éviter à la fille de ma cliente de rester dans cette ville qui est, bizarrement, dangereuse.

Je ne sais pas pourquoi mais, cette mission, je ne la sens pas.

Chapitre 2

Mila

Après 11 heures de vol, j'atterris enfin ! Je n'arrive pas à croire que je suis dans cet avion, dans cette ville. Ma ville ! Même si je ne m'y sens plus chez moi depuis qu'il est parti.

Je ne le montre pas mais j'ai une énorme douleur dans la poitrine à y remettre les pieds après autant d'années. Mais bon, je ne perds pas l'objectif principal de ce voyage. Sauver cet enfant des maux qui le rongent depuis trop de temps.

Je devais prendre mon avion pour l'aéroport de Galway cependant, ma meilleure amie m'a convaincue de mettre mes rancœurs de côté et d'aller de l'avant. Alors j'ai décidé de changer mon billet d'avion pour Dublin et de rendre visite à cette femme qui m'a donné la vie il y a 32 ans.

— Mila Pears ?

Les sourcils froncés, je me tourne vers la voix qui a prononcé mon nom. Je ferme les yeux en voyant cet homme car je sais qu'il est là pour elle. Ma mère. Elle s'est encore une fois donné le droit d'anticiper mes choix et décider pour moi.

— Laissez-moi deviner ! Vous êtes son chauffeur ?

— Oui Madame. Elle vous attend.

— Oh. Alors pourquoi n'est-elle pas venue elle-même si elle est si pressée de me revoir ?

Cet homme est perdu et ne sait plus s'il doit me répondre alors je le devance :

— Laissez tomber monsieur, je n'ai pas de temps à...

— J'ai eu l'ordre de vous amener dans son bureau Madame. Si j'échoue, je serai viré.

Je perds patience mais je prends le temps de fixer son regard sincère et inquiet de perdre son job. Je souffle d'agacement néanmoins, je me résilie et le suis.

— Je vais vous débarrasser de votre valise, me dit-il avec bienveillance.

— Non merci monsieur...

— Edouard O'Neill, me rassure-t-il avec un sourire sincère.

Je souris à cet homme d'une cinquantaine d'années et qui m'inspire confiance, il ajoute :

— Vous pouvez m'appeler Edouard.

— Alors dans ce cas, arrêtez avec vos « madame Pears ». J'ai l'impression d'être aussi rigide que ma mère.

Il essaie de retenir un sourire, j'ajoute en riant :

— C'est Mila ! Bonjour Edouard.

Je lui tends ma main, il me la serre en souriant puis me chuchote :

— Vous êtes ma cliente préférée Mila.

Edouard se gare devant l'immeuble de la société que dirige ma mère, je le remercie avant de descendre. Il se dépêche pour me donner ma valise, il me sourit avant de repartir à son poste. Je prends le temps de regarder l'enseigne, je ferme les yeux en prenant une grande inspiration puis j'entre dans les locaux pour affronter le bourreau d'Edouard.

Bien entendu, la modernité des lieux ne me surprend pas. Les employés ont l'air de s'y plaire sincèrement, tout est pensé pour le bien-être des salariés. Une salle de pause multimédia, une salle de sport, une garderie pour les enfants du personnel et j'en passe.

Je traverse rapidement le hall et j'emprunte les escaliers avec ma valise. J'ai l'impression que tous les yeux sont rivés sur moi, comme-ci on attendait ma visite et qu'ils savent qui je suis. Lorsque j'arrive au dernier étage où se trouve le bureau de la directrice générale du QG de Dublin, deux hommes me fixent puis m'ouvrent la porte sans m'adresser un seul mot.

Je ne suis pas folle, ils attendaient ma visite.

Toujours ma valise en main, je pénètre dans la pièce, je la vois. Elle est dos à moi, je sens son parfum qui m'a terrifié pendant de nombreuses années. J'ai envie de vomir.

Est-ce normal de ne pas ressentir d'euphorie de la revoir ? Suis-je un monstre de ne ressentir que du dégoût malgré autant d'années de séparation ?

Elle se retourne en entendant les roulettes de ma valise, elle me fixe puis se plaque le sourire si familier mais tellement faux, sur son visage.

— Oh Mila ! Tu es... Oh tu es magnifique ma chérie.

Je vais vomir, c'est certain !

Elle essaie d'être émue de ces retrouvailles pitoyables mais elle n'y arrive pas. Elle ne ressent rien !

— Bonjour, dis-je en automate.

— Tu as fait bon voyage ?

— Oui.

— Tu ne devais pas te rendre à Galway ?

— Si, mais je pensais que tu serais contente de me voir, dis-je avec amertume malgré moi.

— Bien sûr que je suis heureuse de te voir, me répond-elle en s'avancant vers moi.

Je me recule par habitude, elle reste sur place mais continue de me sourire bêtement avant d'ajouter :

— Je suis tellement heureuse de te voir, tu es si jolie.

— C'est gentil ! C'est vrai que ça fait un bail.

— Oui ! me répond-elle avec gêne.

Mon regard fixe son visage tiré par la chirurgie esthétique puis je lui demande :

— Je pense que tu as du travail, je vais m'installer et on se voit après. Tu peux me donner tes clés ? Je n'ai pas eu le temps de réserver un hôtel à Dublin. Je ne resterai pas longtemps, je dois être à Galway dans trois jours.

Sa surprise est plus qu'évidente pourtant, elle me lance avec son hypocrisie légendaire :

— Je suis contente que tu aies fait ce détour pour moi mais...

— Nous y voilà !

— Mila, je...

— Non, laisse tomber, j'ai bien compris. J'aurai dû me douter que...

— Non Mila, ce n'est vraiment pas ce que tu crois, je t'assure.

Je sors de mes gonds devant son naturel qui reprend du galop :

— 17 ans maman !

— Mila, je te présente Monsieur Jameson, ajoute-t-elle en ignorant ce que je viens de lui dire.

Avec tout ça, je n'ai même pas fait attention à cet homme. Il est juste à côté du bureau de ma mère, il me fixe, perdu mais charismatique. Je pose mes yeux sur lui quelques secondes, j'essaie de lui sourire pour le saluer pendant que ma mère ajoute :

— Je l'ai engagé pour te protéger, il va s'occuper de toi pendant ton séjour. Tu seras en sécurité avec lui.

— Je te demande pardon ?

— Mila...

— Tu me prends pour une gamine ? dis-je d'un ton exécration.

Elle se tourne vers le blond aux yeux bleu azur et baisse la tête.

— Oh mais bien sûr que oui, étant donné que la dernière fois que tu m'as vu, j'avais 15 ans.

— Mila, j'ai pris de tes nouvelles...

— Tu as pris de mes nouvelles ? dis-je, écoeuvée.

Sur le point de faire demi-tour, je prends ma valise puis je lui fais remarquer :

— Moi qui pensais qu'après 17 ans, tu aurais changé, tu aurais voulu passer du temps avec ta fille. Au lieu de ça, tu me trouves une nounou.

— Ce n'est pas ça Mila, tu as besoin de protection.

— Non ! dis-je en criant.

Je fixe cette femme froide et rigide devant moi puis je lui lance avec toute ma sincérité et la rage que je ressens :

— Je n'ai pas besoin de ton larbin.

— Ne le prenez pas personnellement, précise-je à cet homme.

Le chemin de la sortie m'appelle fortement, je me retourne vers cette femme avant de lui rappeler :

— La seule personne dont j'ai besoin d'être protégée c'est de toi et tu le sais très bien !

— Attends, ma petite fleur !

Je me retourne brusquement, je la fixe avec mépris avant de lui aboyer :

— Je t'interdis de m'appeler comme ça !

Les personnes qui l'entourent ne la connaissent pas comme moi. Ils ne voient que la femme d'affaires brillante, la mère inquiète et maternelle, l'épouse parfaite. Mais elle sait qu'il n'y a que moi qui la connais vraiment et c'est la raison de toute cette mascarade.